

Dans la perspective de la publication de la *B.E.M. Lecture*, les membres de la commission lecture ont été amenés à un essai de théorisation de la méthode naturelle dont la synthèse a été rédigée par Liliane DUQUESNE, app. 872, 30, rue d'Oraison, 95310 Saint-Ouen-l'Aumône.

Voici une partie du premier volet.

PRINCIPES FONDAMENTAUX ET SPECIFICITE DE LA METHODE NATURELLE DE LECTURE

La Méthode Naturelle de Lecture suit toutes les instances de la personnalité, elle saisit l'enfant dans sa globalité.

Nos intuitions, nos hypothèses quant à l'importance de l'affectivité, des émotions, du vécu de l'enfant, de ses sentiments sont confirmées par les travaux des psycholinguistes.

Ceux-ci dépassent l'étude strictement scientifique et dévitalisée du langage pour s'attacher non plus au seul discours mais à la parole vraie en situation de communication, d'expression profonde de la personnalité (1). Nous serons attentifs à la parole de l'enfant mais aussi à ce qu'il ne dit pas ou n'écrit pas, à ce qu'il voudrait dire, ne sait pas dire, à ce qu'il dit au lieu de ce qu'il voudrait dire ou n'ose pas dire, attentifs au choix et à la raison du choix de son ou de ses interlocuteurs, attentifs à sa demande, à son désir, à tout ce que son langage véhicule ou cache.

L'importance que nous accordons au climat affectif qui entoure la méthode nous installe bien évidemment dans une pédagogie de rupture par rapport à la pédagogie courante. Nous attachons d'autant plus de prix à ce climat que bien souvent il n'a pu se développer dans le milieu familial. Cette remarque ne vise d'ailleurs nullement à culpabiliser les parents mais à dénoncer l'environnement et le rythme de vie actuels. Dans ce contexte l'école, pour suppléer les carences, voit s'amplifier son rôle de milieu compensateur. Nous posons là un problème de société et réclamons les moyens qui nous permettront une pratique sans compromis ajustée aux enfants, soucieuse de leur épanouissement plutôt que de leur «adaptation» aux normes fluctuantes d'une société de production.

Aujourd'hui, les immeubles, le béton, le gardiennage, les crèches, l'éloignement des parents, cet environnement qui n'a plus rien à voir avec la nature font que bien des enfants se réfugient dans l'inhibition. Il nous appartient dit P. Le Bohec de les «desserrer», mais à trop s'occuper des problèmes affectifs qu'il y ait ou non carence du milieu, ne perd-on pas l'objectif, le projet d'apprentissage de la lecture ? Nous ne sommes pas des psychothérapeutes disent certains collègues. mais que se passe-t-il si l'on ne tient pas compte de ces problèmes ? On court au devant de nouveaux blocages :

- Rétention de vocabulaire ;
- Bégaiement à l'entrée du C.P. (exemple connu) ;
- Sentiment de culpabilité des enfants qui ne peuvent aborder un apprentissage trop dur par rapport à leur stade de développement.

En misant sur l'affectivité nous contribuons à résorber les hiatus entre l'école et la vie et nous nous réservons de plus grandes chances de rencontres avec l'enfant (Clem. Berteloot).

On nous opposera que notre méthode n'est pas rationnelle. C'est vrai, compte tenu de l'interprétation erronée et abusive de la logique cartésienne. Or nous ne sommes pas les premiers à découvrir que ce qui est simple pour un adulte ne l'est pas pour l'enfant dont les intérêts sont globaux.

Nous prouverons cependant que notre méthode n'est pas moins logique ni moins efficace que les autres et que notre comportement et nos exigences (elles existent : nous ne sommes pas partisans du laxisme) sont «raisonnables» car proportionnées aux possibilités et à la forme d'esprit des enfants. Nous savons qu'il n'est pas dans la logique des choses qu'un enfant soit

logique. (A l'époque de l'apprentissage, la plupart des enfants sortent à peine de la pensée magique animiste).

Nous acceptons le message de l'enfant, son langage propre et l'enfant de ce fait, se sent lui-même accepté, reconnu. Il ne devient pas une abstraction d'élève en franchissant la porte de la classe.

L'école doit reconnaître une existence à la culture populaire, ne pas nier les enfants, ni leur imposer sa langue de prestige. Quand on leur coupe la parole, pour les corriger sous prétexte de leur donner le «beau langage», ils se recroquevillent, se bloquent, se mettent eux-mêmes sur la touche. C'est l'auto-ségrégation, la première étape vers la classe de perfectionnement. Alors le message est perdu, la relation de communication brisée. L'intelligence s'enlise et le pouvoir d'abstraction s'atrophie (cf. P. Emmanuel : *La révolution parallèle* ; Le Bohec, *Techniques de vie*).

A l'Ecole Moderne, nous osons prétendre que toute forme d'expression qui s'enracine dans le vécu a valeur de culture et pour ma part je me réjouis quand la timide Patricia déclare simplement : «*J'aime bien la soupe au potiron. Véronique elle aime pas ça - si (sa sœur).*»

Le français standard que véhicule l'institution n'est pas notre seul modèle de référence. Ici nous acceptons le redoublement du sujet, l'absence d'une négation.

Il nous arrivera pourtant de corriger pour obtenir une meilleure compréhension des autres, mais il s'agit d'une correction «portée par le courant» de communication qui permet d'ailleurs au groupe-classe d'affiner son langage, de le rendre plus explicite.

Encore une fois, ces progrès vers une acquisition d'un autre niveau de langue (plus explicite) s'effectuent en situation d'une façon naturelle sans qu'il y ait rupture dans la communication.

La culture, nous explique Duneton non sans humour, ça vient d'outre-tombe, du XVII^e siècle, de l'époque classique. La litote, vous vous souvenez, c'est l'art de dire le plus avec le moins.

Or... de nos jours... dans une classe de petits, Virginie raconte : «*Mon hamster fait des kilomètres dans sa roue, il croit qu'il n'est plus dans sa cage*» (classe de D. de Keyser).

J'ai choisi mon exemple mais nous en avons des centaines de la même tonalité dans nos classes. Je ne veux pas par une analyse déflorer, torturer ce texte qui vient des profondeurs de l'être. Je préfère livrer encore une sensation «pure», rapporter le murmure d'extase de Nadine regardant de la fenêtre de la classe le pré couvert de neige : «*Noir sur blanc, c'est beau le merle sur la neige.*»

«*Nous sommes en présence d'un langage naturel d'une vraie expression de l'être et donc de sa vraie culture, de celle qui donne assise aux individus... Il s'agit là d'une autre face de la vie, celle qui conditionne directement notre comportement et nos actes...*» (Freinet).

Nous voici loin de la scholastique et du systématique.

(A suivre.)

(1) Cette démarche est la nôtre.